

NATHALIE RHEIMS

L'ART D'ÊTRE DIFFÉRENTE

#LITTÉRATURE NATHALIE RHEIMS AIME QUAND NOUS LA QUALIFIONS DE FIGURE ROMANTIQUE DE LA LITTÉRATURE CONTEMPORAINE. ET C'EST PEU DIRE TANT SON NOUVEL OUVRAGE *ROMAN* (LÉO SCHEER) NE CORRESPOND EN RIEN À CE QUI SE FAIT EN LITTÉRATURE FRANÇAISE. POUSSÉE PAR LES CONSTATS TERRIBLES DE NOTRE SOCIÉTÉ À JUGER L'AUTRE SANS VERGOGNE, L'AUTEURE DÉCIDE ALORS DE PARLER AVEC SON ENCRIER – REPRÉSENTATION DU DIABLE – ET CONVOQUE L'IMAGE SULFUREUSE DU CINÉASTE ROMAN POLANSKI. NI JUGE, NI PORTE-PAROLE D'UNE CAUSE, L'ÉCRIVAIN ÉVOQUE SEULEMENT CE QUI L'INTRIGUE. TOUJOURS AVEC CET ART DE LA DIFFÉRENCE QUI LA CARACTÉRISE NOBLEMENT.

PAR **ALEXANDRE LATREUILLE**
PHOTOS **PHILIPPE CONRAD**

LFC : Parlez-nous du commencement de l'écriture de cet ouvrage ?

NR : L'écriture de ce « Roman » est née de la conjonction de plusieurs phénomènes. Il y a eu, tout d'abord mon encrier à l'effigie de Méphistophélès, avec lequel j'entretiens depuis longtemps une relation complice. Il connaît mon envie d'écrire sur le diable et de dialoguer avec lui. Il y a eu, ensuite l'incendie de Notre-Dame qui fut un choc pour moi et pour le monde entier, comme si nous avions tous l'intuition que c'était un signe maléfique. Il y a eu enfin la soirée des Césars qui m'a stupéfaite : il devenait interdit de prononcer le nom de Roman Polanski.

LFC : Pourquoi avoir fait de Roman Polanski votre « Faust » ?

NR : Paul Valéry, dans *Mon Faust*, explique au Diable en 1940, qu'il est devenu démodé au regard de la barbarie humaine. Aujourd'hui la question est très différente, elle se joue dans les symboles. Polanski est un des symboles de notre époque.

LFC : Trouvez-vous que notre pays subit, dans le débat public, ce que certains nomment « l'Américanisation de la pensée » ? Comme la « cancel culture » ?

NR : Oui, c'est un aspect majeur où tous ceux qui jusqu'à présent luttèrent pour l'émancipation des minorités se sont transformés en juges d'un tribunal culturel.

LFC : Si vous deviez choisir un film de Roman Polanski, lequel serait-ce ? Et pourquoi ?

NR : *RoseMary's baby*, qui est le personnage symétrique de la Vierge Marie, et de ce bon petit diable, si fier d'avoir un fils, lui aussi. C'est aussi le film où le regard diabolique de Roman Polanski, annonce une forme d'apocalypse.

LFC : Pouvez-vous nous présenter Méphistophélès ?

NR : Celui de mon encrier, est de l'ancienne génération, avec laquelle j'ai grandi et qu'on ne pouvait pas vraiment prendre au sérieux.

LFC : « Au nom du Saint-Esprit, je te le demande : ce monde est-il devenu fou », écrivez-vous. Pourriez-vous dire que ce livre est un manifeste qui mettrait en garde contre une possible descente aux enfers de notre société ?

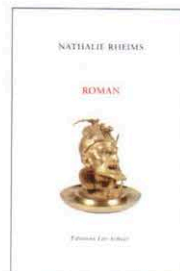
NR : Je me garderais bien de toute mise en garde, mais quand je me penche sur les réseaux sociaux, j'ai l'impression de voir des millions de gens qui se cognent à des miroirs sans teint.

LFC : Quand je repense à vos divers ouvrages, je ne peux m'empêcher de me demander : Nathalie Rheims est-elle une figure romantique de la littérature contemporaine ?

NR : Rien ne pourrait me faire plus plaisir.


LFC : Avec quelle citation voudriez-vous clore cet entretien ?

NR : Avec l'exergue de Paul Valéry au début du livre : Le seul réel dans l'art, c'est l'art. ●



Roman

Nathalie Rheims, Léo Scheer, 200 pages, 16€



“
QUAND JE ME
PENCHE SUR
LES RÉSEAUX
SOCIAUX, J'AI
L'IMPRESSI
ON DE VOIR DES MILLINS
DE GENS QUI
SE COGNENT À
DES MIROIRS
SANS TEINTS.

”